

Prologue

Dans un charmant village de la France profonde, par une chaude nuit d'été, une petite fille de cinq ans sortit silencieusement d'une jolie maison, près d'un lac, perdue au milieu des prés et des champs de maïs.

Elle était là, ombre fragile, présence insolite dans un monde qui appartient la nuit, aux chauves-souris, papillons et oiseaux nocturnes.

Les cigales et les grenouilles orchestraient cette superbe nuit étoilée qui donne envie de rester éveillé. De se laisser envahir par cette moiteur estivale qui répand tout autour, des parfums de fleurs plus ténus, après la chaleur caniculaire de la journée.

La petite fille aux longs cheveux d'ébène, la tête levée vers le ciel, offrait au clair de lune ses deux mains tendues comme le ferait un somnambule.

Elle fermait les yeux, attendait droite et impassible, quelque chose qui semblait merveilleux...

— Mais que fais-tu là, au milieu du jardin, en pyjama, lui demande sa maman qui arrive affolée et inquiète, s'étant aperçue de la disparition de la fillette.

— Sophie, réponds-moi ! Tu ne te sens pas bien ?

— Si, maman, c'est la belle dame que j'ai vue hier qui m'a donné son secret. Elle m'a dit d'aller tendre les mains sous les étoiles, qu'elles viendraient déposer sur mes ongles des milliers de paillettes d'or et d'argent.

— C'est une belle histoire, mais il ne faut pas croire à tout ce que l'on te raconte. Ta « belle dame » a une imagination fertile et une âme de poète.

— Maintenant, ma chérie, tu vas me faire le plaisir d'aller tout de suite te remettre au lit et de faire un gros dodo...

Cette même nuit, loin de là, aux antipodes, un petit garçon sortait d'une immense villa en plein cœur de l'Afrique.

Une nuit étouffante où l'humidité vous colle à la peau ; une de ces nuits qui sent si bon l'Afrique que l'on a envie de humer l'air à s'en faire éclater les poumons pour emmagasiner et mémoriser ses odeurs exotiques.

Même à l'autre bout du monde, lorsqu'un vent chaud nous les apporte, des scènes vécues, tout en images défilent devant nos yeux comme autant de souvenirs précieux qui revivent alors en nos têtes.

Libreville, éclairée par des myriades d'étoiles avait un air de fête. Le petit garçon célébrait son septième anniversaire. Déjà passionné par le ciel et ses mystères, il avait reçu de son papa, coopérant militaire, une magnifique longue-vue très perfectionnée. Le garçonnet était planté là, comme figé, ne pouvant détacher son attention de l'univers galactique qu'il observait intensément.

Il faisait corps avec son télescope et fixait le ciel ébloui, comme s'il voyait quelque chose qui semblait merveilleux...

— Mais que fais-tu là David à cette heure ?

— Tu ne vas tout de même pas passer la nuit à compter les étoiles ?

— Elles reviendront demain, tu sais, vas te coucher !

— Tu as tout le temps de sonder l'infini... Bonne nuit, mon fils et fais de beaux rêves !

Chapitre 1

Sophie

La petite fille a bien grandi. A dix-huit ans, elle reste romantique et rêveuse, mais sait très bien ce qu'elle veut : apprendre les langues afin de voyager. Elle a envie de mordre à pleines dents, la vie, qu'elle imagine heureuse, prospère, où l'aventure et l'amour se côtoient pour la rendre encore plus excitante.

Coquette et féminine de nature, elle se voit parfois évoluant dans un cadre prestigieux au bras d'un jeune premier à l'allure princière. A d'autres moments, elle éprouve plutôt le besoin de se retrouver dans la nature avec son chien qu'elle adore. Elle se voit habillée comme une sauvageonne, courant et sautant à travers la forêt.

Ou bien, elle s'imagine à la recherche d'un trésor dans les fins fonds de l'Egypte antique, vêtue d'une saharienne et coiffée d'un chapeau de brousse, bravant tous les dangers.

Cet amour du risque est ancré en elle, malgré sa peur de perdre ce bien-être d'enfant gâtée qui rêve plus qu'elle n'agit.

Légèrement égocentrique mais si touchante et attachante, cette jeune fille spontanée et enthousiaste est au fond fragile et sensible. Une personnalité déroutante que l'on croit cerner mais trompeuse au point qu'avec elle, on ne sait jamais où on en est.

Cet être multiple qui veut tout et tout de suite, pourrait en fait évoluer dans toutes sortes de mondes sans se sentir dépaysée. Douée d'une intelligence universelle et de divers talents, jolie de surcroît ; elle possède la grâce et le

charme en plus de cette insolente jeunesse qu'elle pense pouvoir garder toujours.

Elle a le temps de grandir, de réfléchir et de prévoir un automne, raison de plus un hiver, quand on a au cœur la fraîcheur du printemps.

Elle a le temps, beaucoup de temps, pense-t-elle avant de songer à se calmer et entrevoir la vie d'une femme auprès d'un mari, entourée d'enfants.

Sophie n'est-elle pas encore une enfant et c'est si loin tout ça, on verra plus tard, beaucoup plus tard !...

Chapitre 2

David

Le petit garçon lui aussi a bien grandi. A vingt ans, c'est déjà un homme qui n'a pas l'intention de laisser gérer sa vie par qui que ce soit. Il a mis sa longue-vue de côté, bien rangée avec ses souvenirs d'enfance. Il vit maintenant à Paris où il a décidé de faire ses études à l'ENA.

Il aurait préféré l'option philosophie mais on lui a conseillé de s'orienter vers l'administration qui offre plus de débouchés. De l'Afrique, il est encore imprégné, il reste attaché à ce continent qu'il affectionne pour y avoir vécu des moments de bonheur et d'aventure.

L'Afrique est une maîtresse que l'on n'oublie pas facilement. Elle est capiteuse, envoûtante et même lorsqu'on la quitte, elle reste présente en nos cœurs et son charme continue d'opérer au-delà des océans. Elle sait que l'on revient toujours vers elle, ne serait-ce qu'en pensées comme le regret nostalgique d'un premier grand amour.

David nourrit lui aussi des ambitions professionnelles et pas des moindres, il espère devenir ministre. Il pense avoir les capacités et la lucidité nécessaires pour assumer de telles fonctions, sans se laisser influencer par son père qui le destine à une carrière militaire. Cela ne correspond pas du tout à son caractère plutôt bohème et indépendant. Pourquoi ministre ? C'est assez contradictoire avec sa notion de liberté d'agir et de penser, parce qu'il aime le pouvoir comme papa et qu'il a des idées novatrices en matière de politique générale mais surtout européenne. Il se verrait peut-être aussi diplomate mais il est trop entier,

la diplomatie oblige parfois à se montrer hypocrite et cela n'est pas dans ses principes. Il est un grand défenseur de la langue française, amoureux des mots et du verbe. Au Gabon, il est au cœur de la francophonie et le ministère du même nom l'intéresse, si toutefois ce mandat reste en liste et fidèle à l'intérêt gouvernemental.

David devra tout de même montrer une certaine discipline et ne plus se perdre dans les sphères étoilées, l'œil rivé à son télescope s'il veut affronter les études longues et ardues, nécessaires pour entrer dans la vie politique. De bien différentes galaxies où foisonnent d'insondables nébuleuses...

Sa mère, pianiste virtuose, concertiste confirmée, décédée il y a quelques années était une artiste jusqu'au bout des ongles. Une femme racée, belle et élégante et dont la grâce n'avait d'égal que son talent.

Elle aurait aimé que son fils soit musicien, grand chef d'orchestre, un autre pouvoir, celui-là mais beaucoup plus magique. Diriger un orchestre symphonique demande aussi une grande maîtrise de soi, une parfaite connaissance de l'harmonie, une sensibilité extraordinaire pour extirper de tous les musiciens, le meilleur d'eux-mêmes et faire exploser le merveilleux. Une indicible sensation de dominer le monde à travers sept petites notes de musique.

Sa maman lui enseigna le piano mais David préférait jouer avec ses petits camarades bien qu'il eût fait un assez bon pianiste, pas aussi brillant que sa mère, il est vrai, par contre, il aurait certainement fait un très bon compositeur. Tout petit déjà son imagination musicale le faisait s'échapper des partitions qu'il déchiffrait péniblement. A présent, il improvise merveilleusement et ses doigts courent sur les touches comme par enchantement. Bien que sa dextérité laisse à désirer, ses improvisations sont autant d'envolées symphoniques tantôt mélancoliques ou déchaînées, selon ses humeurs et ses amours. Il s'exprime ainsi, se servant du piano comme exutoire. Il tape n'importe où,

semble-t-il mais le résultat est prodigieux. La technique n'ajouterait rien. Elle risquerait peut-être au contraire, de tuer son génie et de perdre son âme d'artiste dans une perfection qui trahit souvent l'instinct et le vrai talent.

Sa mère au gré de ses contrats autour du monde ne lui apportait malheureusement pas l'affection dont il avait besoin comme tous les enfants.

Il l'admirait et la vénère toujours comme une star, un monstre sacré, une idole élevée sur un piédestal. Son image de femme et de mère est gravée dans son cœur en lettres d'amour.

Lorsqu'il parle d'elle, ses yeux brillent d'une étrange façon, tant il éprouve pour cette maman qui lui manque, un profond respect mêlé d'une tendresse indéfectible. David est en vacances scolaires chez son père en poste au Gabon pour encore quelques années. Monsieur Duplessis père rentrera ensuite en France pour jouir d'une honorable retraite de colonel. Le jeune homme se hasarde à lui confier ses problèmes bien que connaissant la rigidité et le scepticisme de celui-ci.

Il lui fit part de ses surprenants incidents qui le troublent et le fascinent à la fois.

— Papa, je sais que tu es allergique à tout ce qui te semble illogique et appartenant au domaine de l'abstrait, cependant, j'aimerais savoir ce que tu en penses... J'ai besoin d'en parler, tu comprends ?

— Mais pourquoi fais-tu tant de mystères ? Qu'est-ce qui ne va pas, mon garçon, explique-toi !

— Eh bien voilà, la veille de mon départ pour Libreville, je me souviens très bien de cette nuit-là, c'était le plus beau clair de lune que je n'avais jamais vu. Je restai là, à rêver, admirant le jeu des ombres produites par cet astre qui tentait de rivaliser avec le soleil ; au point que l'on se serait presque cru en plein jour. A cet instant, je sentis une douce chaleur m'envahir, des gouttes de sueur perlaient à mon front, une sorte de souffrance poussée au

paroxysme m'assaillait, que j'en éprouvais soudain une jouissance extraordinaire.

— Excuse-moi de t'interrompre David, mais j'ai l'impression que tu es en proie à une crise de paludisme aiguë ou bien tu es amoureux !

— Papa, c'est sérieux, je ne plaisante pas, ces choses bizarres influent sur mon comportement et me perturbent dans mes études. Je voudrais comprendre.

— Mon fils, ce que tu me racontes là est en effet très alarmant. Comment puis-je t'aider ? Ce problème relève du paranormal. Ces histoires, comme tu le sais, m'échappent complètement et je pense tout bonnement que le fait d'être amoureux doit influencer ton psychisme.

— La libido se développe parfois au détriment des fonctions intellectuelles. C'est pour cette raison que certaines missions très spéciales, ne sont jamais confiées à des hommes ou à des femmes atteints de cette psychose sentimentale.

— Tu devrais plutôt en parler à Stella, elle est certainement plus ouverte à ce genre de choses.

— Je ne suis pas amoureux de Stella, papa, je l'aime bien, c'est tout !

— Elle t'aime, pourtant, cette ravissante métisse aux yeux de jade... Sais-tu que son grand père était un grand sorcier, il exerçait encore il n'y a pas si longtemps dans un petit village de brousse.

— Demande-lui de te le présenter. Il pourra sans doute t'aider. La jolie Stella est prête à tout pour toi. Elle t'adore cette belle liane sauvage mais toi, tu es indifférent à ses avances, on dirait que tu as le cœur ailleurs.

— Méfie-toi tout de même, tu risques de te faire ensorceler par cette charmante créature, elle a peut-être hérité des dons de magie noire de son grand-père ?

C'est vrai qu'elle est séduisante, la métisse aux yeux verts qu'elle a légèrement en amandes, ce qui lui donne un

type indéfinissable entre l'eurasienne, la fille des îles ou l'indienne du cinéma hollywoodien.

Sa peau brune, son corps svelte aux formes parfaites et son allure féline, il y a de quoi faire tourner la tête aux hommes, mais pas à David qui bien que sensible à son charme exotique, n'est pas réellement épris.

Elle est trop amoureuse et soumise, avide d'une tendresse qu'il n'est pas capable de lui donner. Il pense à autre chose, dévoré par son ambition, préoccupé par ses études et harcelé par ses sensations mystérieuses qui le minent et l'obsèdent.

Il rêve parfois à la femme idéale, peut-être moins facile et aimante, presque inaccessible, attractive et excitante, cachant sa douceur et sa sensibilité derrière une pudeur et une fierté apparentes.

Il veut la désirer, la choisir, la vouloir et que son désir une fois assouvi dans une apothéose, se transforme en un amour tendre et profond. Il ne se sent pas en face de cet amour-là et la beauté de Stella le laisse froid.

C'est une amie qu'il apprécie sincèrement, une confidente, rien de plus. Il n'en est pas de même pour elle qui est éperdument amoureuse de cet homme qui la fascine.

Il faut dire que David est beau, grand et bien bâti. Son sourire franc découvre des dents magnifiques et blanches. Ses yeux d'un bleu intense, aux longs cils recourbés lui donnent un regard étrange. Un petit trou dans le menton ajoute du caractère à son visage. Sa peau mate et ses cheveux noirs ondulés font contraste avec ses yeux clairs. C'est son sourire éclatant de jeunesse qui a séduit Stella à tel point, qu'elle ferait n'importe quoi pour le voir toujours sourire.

Elle l'aime passionnément. Stella écartelée entre deux mondes, deux races. Ici, en Afrique, elle n'est pas considérée comme une vraie noire, pas plus qu'elle n'est reconnue par la race blanche à laquelle elle n'appartient qu'à moitié.

Elle est métisse et rien que ce terme la désigne comme un être à part.

Elle est pour cette raison, certainement plus sensible susceptible et angoissée que beaucoup d'autres, franchement noirs ou blancs. C'est très dur d'être partagé entre deux civilisations. Elle ne peut se réfugier ni dans un camp ni dans l'autre et s'il fallait qu'elle choisisse, ce serait terrible.

C'est pour cela qu'elle voue à David tout cet amour qui déborde et dont elle a besoin, l'amour, lui, n'a pas de frontières.

David aime écrire, lire, jouer du piano et chanter. Il s'intéresse à tout ce qui l'entoure, à la politique, à l'économie. Il s'informe, il écoute, il observe avec acuité, tout le passionne. Il fait la part des choses et essaie d'exprimer son opinion après avoir mûrement analysé les situations, pesé le pour et le contre d'un sujet, quel qu'il soit. Il a envie de changer les choses qu'il considère négatives et dangereuses pour l'avenir du pays.

Il prépare déjà un programme, point par point sur la gestion du budget national qu'il espère soumettre un jour au gouvernement qui reconnaîtra ses qualités d'économiste.

Entre ses cours, pour se détendre l'esprit, il écrit des essais philosophiques, des poèmes et des acrostiches. Il aime jouer avec les mots et les lettres, formuler ses pensées dans un style imagé. Il utilise les abstractions et toutes les finesses du langage. Il aime à définir et approfondir un sentiment, souligner une émotion en jonglant avec les sens figurés, les redondances, les parenthèses, les guillemets, les points virgule et de suspension. Dans ses travaux, tout est étudié pour faire mieux ressortir ce qu'il n'écrit pas et qu'il faut lire entre les lignes.